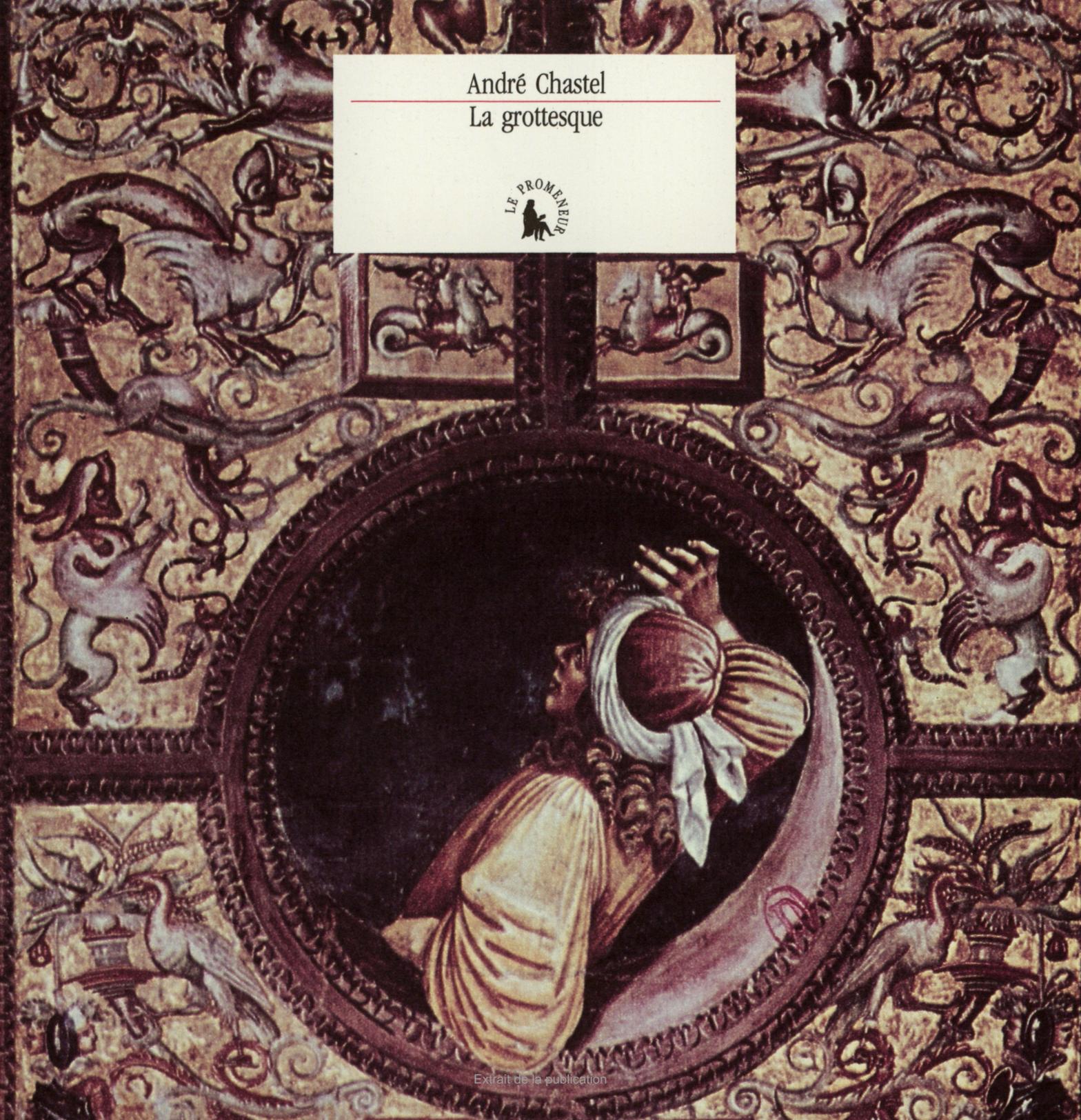


André Chastel  
La grottesque











Au tout début du XVI<sup>e</sup> siècle, quelques Romains aventureux découvrent avec stupéfaction, à la lueur tremblante des torches, les murs couverts de fresques de ce qui avait été la Maison Dorée de Néron. Raphaël et son école, quelques peintres aussi bizarres que les sujets de leur peinture en tirent tout un nouveau mode d'expression, une décoration aérienne et proliférante, un paysage de fantaisie et de contes de fées. Les loges vaticanes aussi bien que les salles de bains se couvrent d'éléphants et de singes, d'abeilles et de vases, de lampes et de lions, de chats huants et de hérons, « de cornes d'abondance et autres fanfares ».

Resurgit ici une logique dont André Chastel retrouve les formes, ou l'esprit, au Moyen-Age, dans les rinceaux et les marges enluminées, dans la littérature « macaronique » de la Renaissance, dans certaines manifestations du rococo et, par-delà l'esthétique rigoriste de Percier et Fontaine, dans les motifs textiles du « velours de Gênes », dans le papier peint, la caricature et jusque chez Calder et Saul Steinberg.

Synthèse magistrale, enquête passionnante, écrite avec toute la légèreté - et le sérieux - qu'exige le sujet, l'ouvrage d'André Chastel est le premier à s'intéresser à un chapitre délaissé, et pourtant essentiel, de l'histoire des formes, celui d'un art joueur et rigoureux, hybride et jubilatoire.



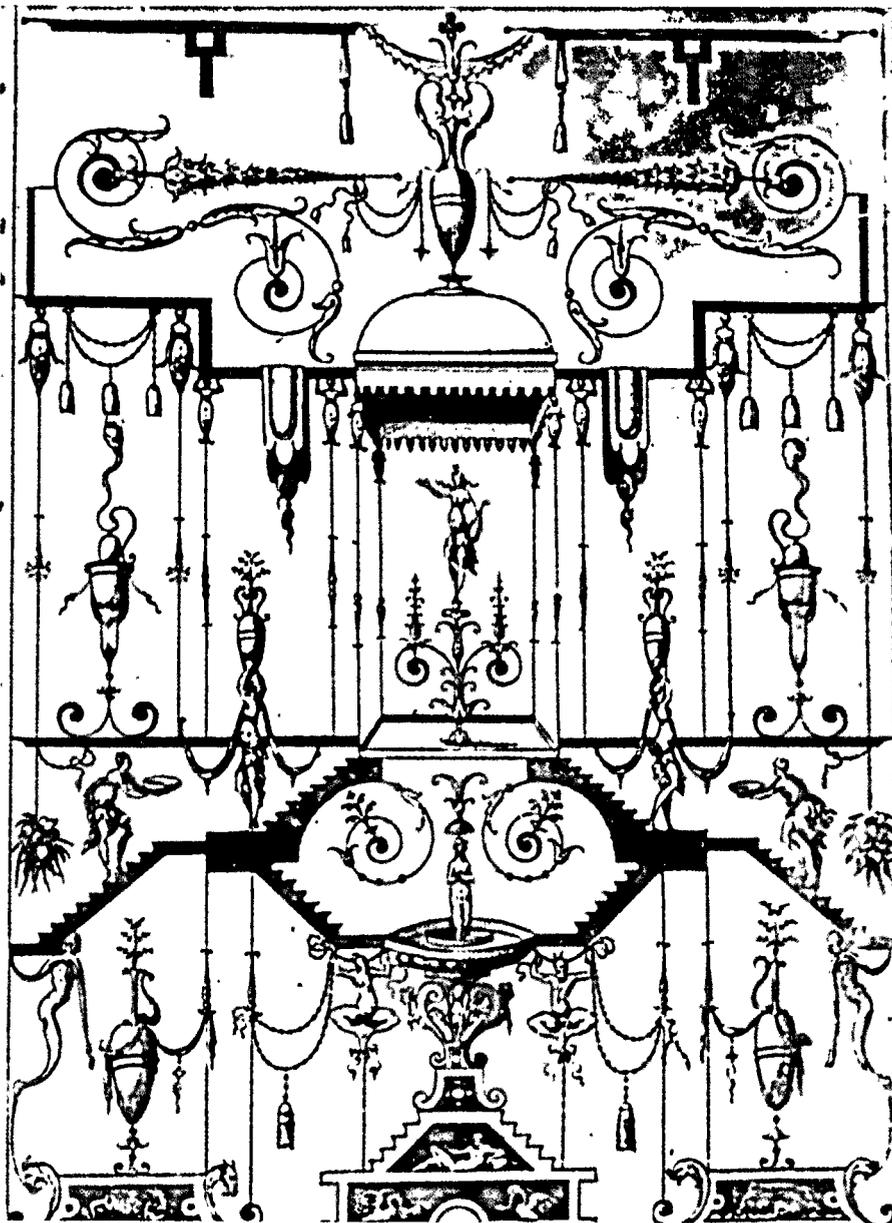


Projet graphique :  
Pier Luigi Cerri.

Photo de couverture :  
Luca Signorelli, détail du soubassement,  
Chapelle Saint-Brice,  
cathédrale d'Orvieto, 1499-1504.

© LE PROMENEUR/QUAI VOLTAIRE, Paris, 1988.

## Essai sur l'« ornement sans nom »



Jacques Androuet du Cerceau,  
*Recueil des grandes grotesques*,  
gravure, 1566.

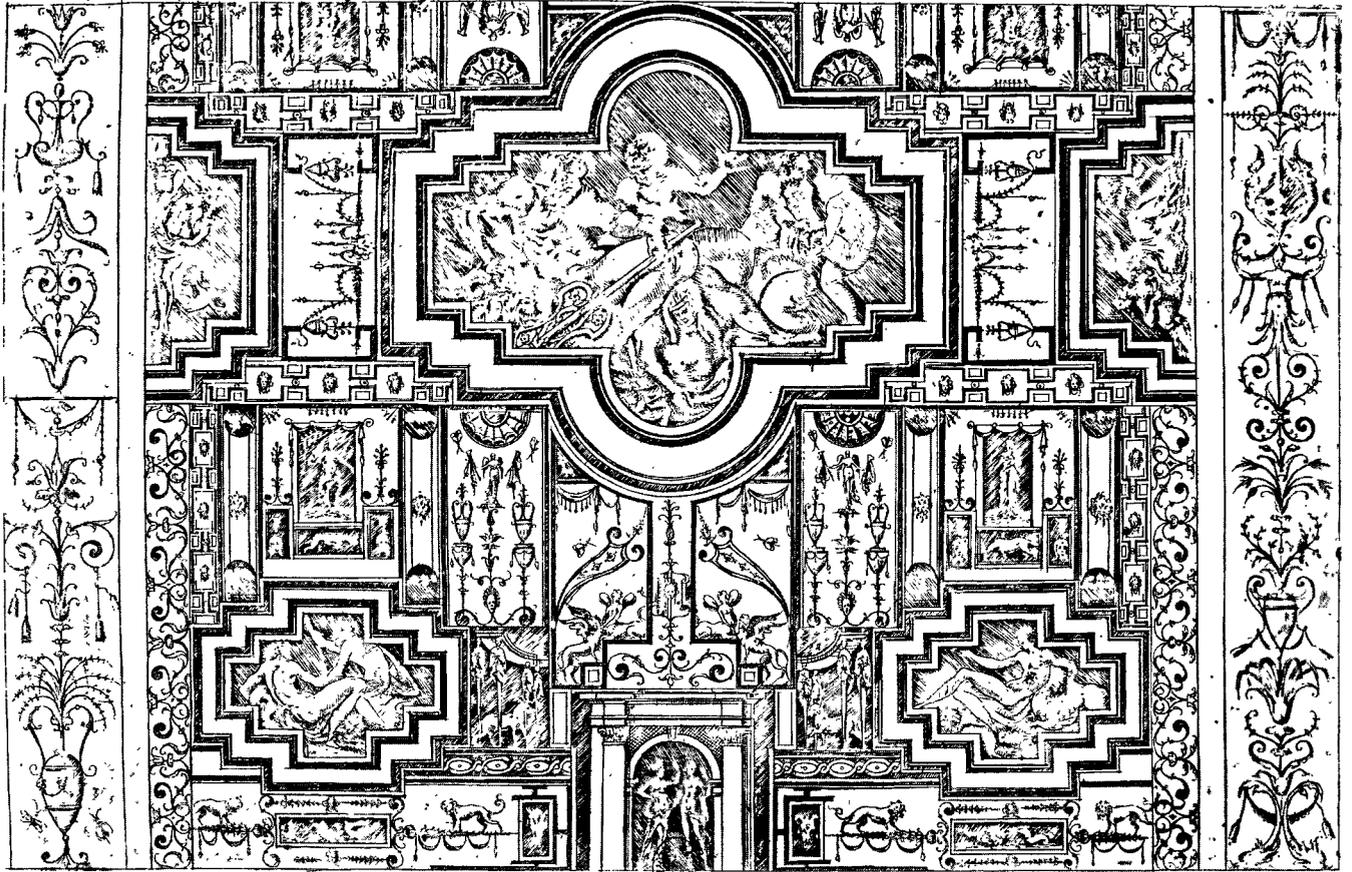
Montaigne regardait avec amusement un peintre décorateur au travail :

« Considerant la conduite de la besongne d'un peintre que j'ay, il m'a pris envie de l'ensuire. Il choisit le plus bel endroit et milieu de chaque paroy, pour y loger un tableau élaboré de toute sa suffisance, et, le vuide tout au tour, il le remplit de crottesques, qui sont peintures fantasmiques, n'ayant grâce qu'en la variété et estrangeté. Que sont-ce icy aussi, à la verité, que crottesques et corps monstrueux, rappiepez de divers membres, sans certaine figure, n'ayants ordre, suite ny proportion que fortuite<sup>1</sup> ? »

Nous sommes en 1580. Montaigne a renoncé à tout ouvrage de grande volée et même à un texte soutenu ; il est en train d'inventer la formule libre et capricieuse de l'*essai* ; il ne trouve pour la justifier dans ce qu'elle peut avoir de capricieux, d'instable, de provocant, que l'analogie des « grottesques ». Il écrit le mot à la française, comme s'il ignorait l'étymologie et l'orthographe italiennes. Dans l'exemple qu'il a sous les yeux, comme on en voyait des centaines dans les demeures, il s'agit d'un remplissage de la marge, à l'aide de rinceaux plus ou moins animés, exercice sans prétention. « Variété et étrangeté » : de la respiration libre de cet ornement, l'écrivain retient une permission, un encouragement, qui le console de sa dérobade devant le travail sérieux.

Montaigne vivait en province. Le peintre qu'il a vu à l'œuvre était un artisan local dont tout le savoir consistait à utiliser quelques modèles graphiques, dont l'époque abondait. Des décors approximatifs de ce genre s'étaient répandus dans la plupart des châteaux de France, depuis l'éclatante réussite de la galerie François-I<sup>er</sup> à Fontainebleau (achevée en 1540). Peut-être le décorateur du manoir périgourdin avait-il emprunté son « patron » aux recueils d'Androuet du Cerceau. On y trouvait les formules les plus agréablement enlevées du décor à la mode. Par exemple dans les planches des *Grandes Grottesques*, parues en 1566, où l'on voit des panneaux « historiés » entourés de multiples petits « crottesques ». On a pu les identifier comme des relevés de la galerie d'Ulysse achevée à Fontainebleau par Niccolò dell'Abbate sous la direction du Primatice, vers 1560.

Ce n'était plus depuis longtemps une nouveauté. La soudaine irruption du décor dit « à grottesques » dans l'art de la Renaissance remontait au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Sa diffusion avait été rapide dans la peinture murale, dans la tapisserie et l'art graphique. Après une phase d'intoxication et d'effervescence qui gagna à peu près tout l'Occident, la « grottesque » fit partie des phénomènes familiers, d'un « déjà vu » tellement assimilé qu'on ne s'interroge plus à leur



Jacques Androuet du Cerceau,  
Plafond de la *Galerie d'Ulysse*  
à Fontainebleau, gravure, 1566.



